



Cap

sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
5 MARS AU 18 MARS 2018 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Lio Collias

P.4-5 MESSAGE DE D. IKEDA

Apporter la lumière de l'espoir au monde

P.6 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Les encouragements font apparaître...

P.8 ESSAI DE D. IKEDA

Spécial 16 mars

P.14 CAP SUR L'EUROPE

Kiyoshi Osawa

P.16 ÉTUDE KAYO

Sur l'ouverture des yeux

60 ans du 16 mars 1958
Hériter et transmettre

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO, L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. HARAND, S. JABALERA** et **E. MEDIONI** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **D. CASSINARI** et **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Mars 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Samedi 2 avril 1960

Temps clair

Une journée très rafraîchissante, un changement radical depuis hier.

Ai réfléchi à la grande vertu de mon maître bouddhique, Josei Toda. J'ai pensé continuellement et jusque tard à l'œuvre mystérieuse de l'univers.

À 10 heures, le grand patriarche Nittatsu a mené à nouveau la récitation du Sûtra au Hall de réception.

À 11 heures, nous avons tous quitté le hall pour nous rendre sur la tombe de Josei Toda¹. Le grand patriarche a mené la procession composée de nombreux moines et de responsables bouddhiques de la Soka Gakkai.

À la pagode à cinq étages, en face de la tombe de mon maître bouddhique qui a été baptisé à titre posthume « Le Grand Laïc du château du soleil, le gardien et le révélateur suprême de la Loi bouddhique » (Daisen-in Hogo Nichijo Dai-koji), la chanson « Gojogen » a été interprétée en sa mémoire. Mes yeux se sont remplis de larmes.

Sur le chemin du retour, ai récité *Daimoku* et offert de l'encens sur les tombes familiales de Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, respectivement premier et second président de la Soka Gakkai.

Ai quitté le temple à 13 heures.

Le sommet gracieux du mont Fuji s'élevait derrière le pont Sanmon² reconnaissable à sa couleur rouge, et au-dessus des cèdres

géants qui se dressent fièrement là depuis des siècles. Cette vue est gravée dans mon cœur telle un chef-d'œuvre.

Je sens une nouvelle ère à portée de main. Il n'y a pas de responsabilité plus sérieuse que celle consistant à agir pour la cause de notre bouddhisme, *kosen rufu*.

Dimanche 3 avril 1960

Pluie

Ai voyagé jusqu'à Shizuoka. Il fait si froid. Le temps a complètement changé depuis hier. Abasourdi par ce contraste radical.

Ai entendu dire que la neige tombe à Hakone. On se croirait en février.

Suis descendu du train à la gare de Shinagawa dans la soirée. Il pleuvait à Tokyo, et mon corps était parcouru de frissons.

Ai lu le magazine littéraire *Cuckoo* pour la première fois depuis un bon moment.

Ai perdu 7 kg depuis avril de l'an dernier.

Lundi 4 avril 1960

Pluie

Dans la matinée, ma femme et moi avons rendu visite à la famille de mon maître bouddhique Josei Toda. La cérémonie de mariage de son fils, Takahisa, est prévue pour le 9 avril. Heureux d'apprendre cela. « *S'il avait été vivant...* », dit la femme de Toda, l'air las.

Dans la soirée, ai participé à une réunion de jeunes femmes au gymnase Taito. La salle était pleine à craquer. Une foule debout, un rassemblement dynamique plein de l'énergie de la jeunesse. Ici, le conflit, le statut social, l'autorité, la haine et la jalousie sont réduits en poussière. Pour les responsables bouddhiques arrogants et stupides, ce spectacle doit être absolument insupportable. ■

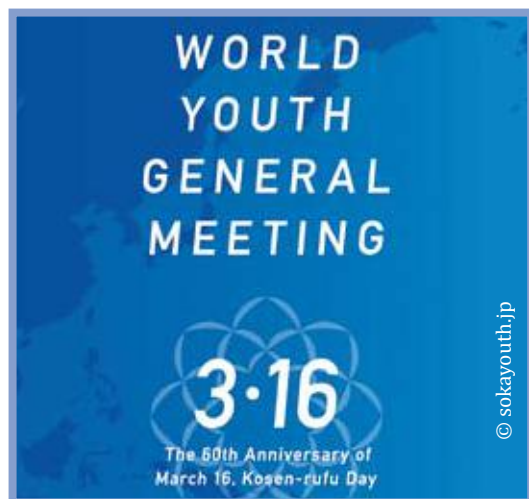
1. Josei Toda est décédé le 2 avril 1958.

2. Pont principal de l'enceinte du Taiseki-ji.

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

16 mars 2018

LE MOT DE LA JEUNESSE



AU RENDEZ-VOUS DU 60^E ANNIVERSAIRE DU 16 MARS 1958 !

CETTE année, nous célébrons le 60^e anniversaire du 16 mars 1958, jour où Josei Toda (1900 - 1958), alors deuxième président du mouvement Soka, a transmis le flambeau de la paix mondiale aux pratiquants de la jeunesse.

À cette occasion, la Soka Gakkai internationale (SGI) a ouvert une plateforme internet – www.sokayouth.jp – sur laquelle les pratiquants de la jeunesse trouveront des éléments d'étude pour préparer ce rendez-vous historique. Notamment quatre essais téléchargeables de Daisaku Ikeda sur la signification du 16 mars 1958. De plus le lien d'un compte Instagram, sur lequel les pratiquants du monde entier peuvent partager des photos de leurs activités de préparation y est également disponible.

Le 11 mars 2018 se tiendra, au Japon, la Réunion générale de la jeunesse mondiale lancera les festivités du 16 mars dans les autres pays du monde. Pour l'occasion, seront rassemblés 600 000 jeunes pratiquants. Une cérémonie de *Gongyo* sera menée dans tout le Japon à 14h20 heure locale (6h20 heure française). Dans le monde entier, les pratiquants de la jeunesse sont invités, s'ils le souhaitent, à se joindre à cette cérémonie en simultané depuis leur pays respectif. Daisaku Ikeda, président la SGI, encourage souvent la jeunesse à dépasser ses limites et à prendre l'initiative de changer le monde positivement.

Faisons du 16 mars 2018 – 60^e anniversaire du 16 mars 1958 – un événement solennel, joyeux, sublime, où chacune et chacun, successeur de la paix, perpétue l'héritage humaniste des trois présidents successifs de notre mouvement !

Excellentes célébrations ! ■

Revenir à l'essentiel

par Lio Collias,
Responsable nationale des jeunes femmes

Pour célébrer le 60^e anniversaire du 16 mars 1958, nous voilà engagés ensemble et avec notre maître bouddhique dans une lutte pacifique pour faire gagner la profonde philosophie humaniste de Nichiren Daishonin !

Au cœur de notre quotidien chargé, soucieux de donner le meilleur de nous-mêmes, il peut nous arriver de nous remettre en question et de nous demander : « *Pourquoi fais-je tout cela ?* » ou « *Mes efforts sont-ils vraiment utiles pour faire avancer la paix ?* »

Afin de ne pas perdre pied, revenons à l'essentiel, c'est-à-dire aux trois piliers qui constituent notre pratique bouddhique : foi, pratique, étude.

Dans chacun de nos défis, tout commence par la prière et notre vœu sincère de voir chaque personne autour de nous heureuse, avançant librement sur le chemin de sa propre révolution humaine et développant son plein potentiel.

L'étude nous permet de rester connectés au cœur courageux et indomptable de Nichiren Daishonin et des trois présidents fondateurs du mouvement Soka, qui ont donné leur vie pour la victoire des personnes ordinaires face à toutes formes d'oppression.

Enfin, notre pratique bouddhique se manifeste par nos actions engagées pour notre bonheur et celui des autres. Alors qu'une jeune femme s'interrogeait sur la manière dont elle pouvait faire avancer *kosen rufu*, notre maître Daisaku Ikeda la félicita sur son esprit de recherche et lui affirma que sa question était celle d'une personne qui faisait preuve du même esprit que le Bouddha. Puis il ajouta que tout commence par encourager sincèrement la personne qui se trouve devant nous. De là, s'ouvre alors le chemin pour l'avenir.

C'est ainsi que, dans notre avancée dynamique pour la création d'une société en paix, nous luttons nous-mêmes pour ne jamais oublier d'encourager la personne qui se trouve en face de nous, remédiant ainsi au manque de lien de personne à personne qui prédomine dans le monde aujourd'hui, créant un réseau mondial pour la paix transcendant toutes les différences.

Je vous souhaite un très beau « 16 mars » et un nouveau départ dans notre lutte pour la paix, avec notre maître et pour les soixante prochaines années ! ■



© M. COURANT

1. Passage du flambeau de la lutte pour *kosen rufu* à la jeunesse, en 1958, par Josei Toda. Aujourd'hui, Daisaku Ikeda transmet à nouveau ce flambeau à la jeunesse du mouvement Soka du monde entier.

Apporter la lumière de l'espoir au monde

Message à l'attention de la 31^e réunion générale des représentants de la nouvelle ère de kosen rufu mondial, tenue conjointement avec la réunion générale du Kansai, à l'auditorium mémorial Toda de la Soka Gakkai au Kansai, dans la ville de Toyonaka, à Osaka, le 4 février 2018. Deux cent un représentants du département de la jeunesse de la SGI-États-Unis y participaient également.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 6 février 2018.

FÉLICITATIONS pour votre réunion des représentants – en ce mois de février que nous consacrons traditionnellement à « élargir à nouveau nos rangs¹ » ! Félicitations aussi pour votre réunion générale du Kansai qui déborde de joie ! Jeunes « lions de la justice » de la SGI-États-Unis, je vous souhaite la bienvenue au Kansai, un lieu si cher à mon cœur. Accueillons chaleureusement et applaudissons à nouveau ces 201 représentants qui ont déployé de remarquables efforts pour transmettre le bouddhisme.

La campagne de propagation de février eut lieu en 1952, l'année qui marqua le 700^e anniversaire² [selon le mode de décompte au Japon] de l'établissement par Nichiren de son enseignement. En l'espace d'un seul mois, le chapitre Kamata de Tokyo accomplit un exploit inégalé, en introduisant 201 nouvelles familles pratiquantes au bouddhisme. Au cours des soixante-six années qui se sont écoulées depuis, mon épouse et moi avons continué à prier et à veiller sur ces merveilleux pratiquants et leurs familles. Je me réjouis de voir que tous ont reçu de grands bienfaits et que nombre de leurs enfants et petits-enfants jouent aujourd'hui un rôle actif en tant que responsables de *kosen rufu* au Japon et dans le monde. Giichiro Shiraki (1919-2004), qui devint le premier responsable chapitre du département des hommes du chapitre d'Osaka, commença à agir en tant que responsable au Kansai pendant cette première campagne de février. Je me souviens encore lui disant au revoir alors qu'il montait dans le train de nuit qui partait de Tokyo à destination d'Osaka. Je

l'avais encouragé au cours de nos dialogues où nous évoquions nos espoirs et nos rêves pour l'essor futur de notre mouvement. Tout commence par la transmission du bouddhisme de Nichiren à une personne, par nos encouragements à une personne. Au fil du temps, de tels efforts pour propager la Loi merveilleuse conduisent à une floraison de bonne fortune et de bienfaits incommensurables, ainsi qu'à l'émergence d'innombrables personnes qui se consacrent à *kosen rufu*. Tel est le principe de « *surgir de terre* » (cf. *La réalité ultime de tous les phénomènes*, Écrits, 389).

Notre famille du « Kansai toujours-victorieux » comprend les sept préfectures d'Osaka, Hyogo, Kyoto, Shiga, Fukui, Nara et Wakayama. Dans chacune d'elles, les pratiquants ont lutté de tout cœur en vue de la réunion générale du Kansai d'aujourd'hui. En œuvrant ensemble dans un esprit d'unité dans la diversité, aussi magnifique qu'un arc-en-ciel de sept couleurs, ils ont franchi une nouvelle étape inédite dans la propagation du bouddhisme de Nichiren.

Au Kansai, qui m'est si cher, les pratiquants font régulièrement apparaître « des amis qui partagent un vœu commun³ » du temps sans commencement, et ils s'élancent sur la voie d'un nouvel essor rempli d'espoir. Je me réjouis à l'avance en imaginant les merveilleuses histoires de bonheur et les brillantes réalisations que tous vont écrire, et qui feront « les divinités célestes se réjouir et brandir leurs bannières⁴ ». Toutes mes félicitations ! Merci ! Aujourd'hui, j'aimerais vous offrir, chers amis qui partagent le même esprit que le mien, un poème que M. Toda m'a dédié :

*Quelle joie de contempler
la citadelle dorée
que mon disciple
établit
par la propagation !*

Applaudissons la victoire de l'essor irrésistible de notre « citadelle dorée » du Kansai !

Maintenant, j'aimerais partager un passage du Sûtra du Lotus que Nichiren Daishonin cite dans ses écrits, et que les présidents Makiguchi et Toda gravèrent dans leur cœur. Shakyamuni déclare [en décrivant un des traits caractéristiques d'un bodhisattva sorti de la terre qui garde et qui pratique la Loi merveilleuse] :

*Comme la lumière du soleil et de la lune
chasse obscurité et ténèbres,
son passage dans le monde
pourra dissiper l'obscurité chez les êtres
vivants. (SdL-XXI, 264)*

D'où viennent ces bodhisattvas sortis de la terre, semblables au soleil ? Ils surgissent du vaste et immense océan des personnes ordinaires, de la grande terre des personnes ordinaires, où tous sont égaux. Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, déclare qu'il est issu d'une famille de basse condition (cf. *WND-II*, 766). Avec le même esprit que Nichiren, nous, pratiquants de la Soka Gakkai – bodhisattvas sortis de la terre semblables au soleil – avons agi avec énergie aux côtés des personnes ordinaires. En nous fondant sur notre vœu pour *kosen rufu*, nous avons récité *Nam-myoho-enge-kyo* et déployé d'inlassables efforts pour dissiper l'obscurité du malheur et de la souffrance sous toutes leurs formes possibles.

Les bodhisattvas sortis de la terre semblables au soleil sont authentiques, sans prétention, rayonnants et positifs. Ils sont chaleureux et généreux, ils accordent la plus grande valeur à chacun et n'excluent personne. Ils brûlent d'une passion infinie, ne cessent jamais d'aller de l'avant, et ils partagent sans ménager leur vie la lumière de la sagesse et de la bienveillance. Aucune tempête de l'adversité ne peut les vaincre. Quoiqu'ils endurent, ils ressortent toujours vainqueurs et souriants.

À l'heure actuelle, l'humanité grelotte de froid dans l'obscurité dévastatrice de l'incertitude et de la division. Que pouvons-nous faire pour illuminer et réchauffer le cœur des gens, pour les apaiser et leur redonner le sourire avec des chants de la paix, avec des « mélodies du printemps » ? Je déclare, devant vous tous ici présents, que l'on peut trouver une lumière de l'espoir et de l'inspiration capable de guider l'humanité dans la religion universelle du bouddhisme des personnes ordinaires de Nichiren Daishonin.

Le monde a désespérément besoin, plus que tout autre chose, de la passion et de l'énergie de nos jeunes champions de la justice qui étudient et mettent en pratique la philosophie du respect de la vie du bouddhisme de Nichiren. En tant que membres de la « famille Soka », faisons briller avec encore plus d'éclat dans nos cœurs notre vœu pour *kosen rufu* du temps sans commencement. Ensemble, répandons la lumière chaleureuse de nos encouragements à autant de personnes que possible, et travaillons à la création d'un merveilleux jardin où toutes sortes de personnes de valeur, différentes mais unies par l'amitié, peuvent librement exprimer leur potentiel unique.

J'invite les nouveaux soleils levants que sont nos jeunes bodhisattvas sortis de la terre à briller avec éclat afin que notre mouvement continue son expansion sous « des cieux ensoleillés et toujours victorieux »⁶.

Pour conclure, permettez-moi de vous offrir quelques mots d'encouragements que M. Toda adressa aux pratiquantes du département des femmes du Kansai : « *Vous êtes toutes des bodhisattvas sortis de la terre. Récitez Daimoku et dialoguez joyeusement du bouddhisme avec votre entourage. À travers ces dialogues, de nombreux amis avec qui vous partagez des liens karmiques éternels apparaîtront, et une vaste assemblée de bouddhas se formera. Le courage est la clé du succès !* »

« Allons de l'avant, sans peur »⁷ – chacun d'entre nous, sans exception – vers un avenir couronné de victoires éternelles et de brillantes réalisations.

Portez vous bien ! Prenez soin de votre santé. Je prie pour vous ! ■



1. Paroles du chant de la Soka Gakkai du Kansai, « Les cieux toujours victorieux ».

2. Selon le mode de célébration des anniversaires au Japon, l'année 1253, année de l'établissement de l'enseignement de Nichiren correspond au premier anniversaire.

3. Paroles du chant de la Soka Gakkai du Kansai, « Les cieux toujours victorieux ».

4. Ibid.

5. Ibid.

6. Ibid.

7. Ibid.



Les encouragements font apparaître un printemps du bonheur

Éditorial paru dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de mars 2018.

L'HIVER se transforme toujours en printemps. » (Écrits, 538)

Ces mots de Nichiren Daishonin sont un message d'encouragement qui fait lever le soleil dans le cœur de l'humanité. Ils sont une source de courage qui nous permet de demeurer invaincus face aux hivers des souffrances karmiques les plus rudes. Ils sont une source d'espoir qui appelle inmanquablement un printemps de bonheur. Jour après jour, les pratiquants de notre admirable « famille Soka » partagent cet encouragement inspirant avec des personnes, partout dans le monde.

Aux débuts de notre mouvement, une pratiquante sincère du département des jeunes femmes, de la région de Tohoku, au nord-est du Japon, me demanda sincèrement comment elle pouvait contribuer au *kosen rufu* mondial. Je l'ai félicitée en lui disant que réfléchir à cette question représentait en soi l'esprit du Bouddha. J'ai ajouté : « *Tout commence par encourager sincèrement la personne qui se trouve à côté de nous. Cela permet d'ouvrir inmanquablement une voie vers l'avant.* »

La vie de chaque individu est une précieuse tour aux trésors. En se fondant sur les principes bouddhiques de l'« inclusion mutuelle des dix états¹ », des « cent mondes et mille facteurs² », et des « trois mille mondes en un instant de vie³ », chaque individu possède l'état de bouddha d'une noblesse suprême.

C'est pourquoi encourager une autre personne peut transformer notre environnement, notre pays et même notre avenir. Cette action représente l'œuvre sacrée du Bouddha – la voie la plus sûre et la plus constante pour élever l'état de vie de l'humanité – ce qui était le vœu le plus cher de mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda.

Nichiren Daishonin écrit : « *Celui qui écoute ne serait-ce qu'une phrase du Sûtra*

du Lotus ne peut manquer d'atteindre la bouddhité. » (Lettre à Horen, Écrits, 517) En accord parfait avec cet esprit et avec la conviction que chacun possède la nature de bouddha, les pratiquants ont toujours et inlassablement encouragé toutes les personnes dans leurs groupes et leurs chapitres, sans jamais les abandonner. Là se trouvent les raisons de l'étendue si vaste du *kosen rufu* mondial actuel.

Il existe des « experts de Soka » dans l'art de l'encouragement partout dans le monde. Les pratiquants pionniers du groupe Maitreys-Trésors ont lutté de toutes leurs forces dans leur pratique bouddhique pour encourager personnellement une personne après l'autre et pour se rendre chez les pratiquants. Ils brillent d'un éclat véritablement noble.

Même si la personne que nous encourageons ne semble pas réceptive à ce moment-là, il arrive souvent qu'elle nous remercie plus tard, en disant que nos paroles comptèrent beaucoup.

Nichiren déclare : « *Enseigner quelque chose à quelqu'un, c'est comme huiler les roues d'un chariot pour qu'elles tournent, même si ce chariot pèse lourd, ou comme mettre un bateau à flot pour qu'il puisse avancer aisément.* » (Le riche Sudatta, Écrits, 1094) En tenant compte de ces mots, qui traduisent la quintessence d'une éducation humaniste, continuons à engager des dialogues fondés sur la sagesse et une prière sincère, afin que chacun puisse continuer à aller de l'avant avec un esprit plein d'entrain.

Comme nos vies et celles des autres sont profondément reliées, encourager autrui signifie s'encourager soi-même. C'est un processus qui nous permet de renforcer mutuellement notre nature de bouddha.

Pour faire l'éloge de Shijo Kingo et de son épouse Nichigen-nyo, Nichiren écrit : « *Vous êtes tous les deux encore plus résolus*

et dévoués dans votre foi que je ne le suis moi-même. » (Réprimander les oppositions à la Loi et éradiquer les fautes, Écrits, 440) À partir de cet exemple, j'ai gravé dans ma vie que l'action d'encourager les autres commence par les respecter et par être prêt à apprendre des autres.

En cette époque mauvaise de la Fin de la Loi, une ère de conflits, où les gens se coupent les uns des autres, la pratique qui consiste à encourager les autres et que nous accomplissons dans la Soka Gakkai étend de façon presque miraculeuse un vaste réseau de bonheur et de paix, en transcendant toutes les différences.

Faisons encore davantage d'efforts pour encourager les merveilleux jeunes bodhisattvas sortis de la terre qui apparaissent à notre époque, et interprétons ensemble et avec enthousiasme un chant joyeux et éclatant du printemps !

Ne ménageons pas nos voix en tant qu'experts dans l'art de l'encouragement, en transmettant une inspiration et une force infinies aux autres, aujourd'hui encore. ■

1. Principe selon lequel chacun des états possède la totalité des dix en lui-même.

2. Les « cent mondes » correspondent à l'inclusion mutuelle des dix états (ou dix mondes) : principe selon lequel chacun des états possède la totalité des dix en lui-même. Chacun des cent mondes à son tour englobe les dix facteurs, constituant ainsi « mille facteurs ». Contrairement aux trois mille mondes en un instant de vie, qui inclut toutes les choses dans l'univers, aussi bien vivantes que non vivantes, les « cent mondes et mille facteurs » ne s'appliquent qu'aux êtres sensibles.

3. Système philosophique établi par Tiantai. (jp. *ichinen sanzen*) « Les trois mille mondes » indique les divers aspects et phases que la vie revêt, à chaque instant. À chaque instant, la vie manifeste l'un des dix mondes (ou dix états). Chacun de ces mondes possède en soi le potentiel des dix autres, créant ainsi la possibilité de cent mondes. Chacun de ces cent mondes possède les dix facteurs et opère au sein des trois niveaux d'existence, ce qui conduit à trois mille mondes.

D'un bleu encore plus profond que la feuille d'indigo

*Le 16 mars 1988, Daisaku Ikeda a offert à la jeunesse du monde entier le poème D'un bleu encore plus profond que la feuille d'indigo. Ce texte relate la transmission solennelle du vœu de kosen rufu d'un maître à ses disciples. Évoquant son propre serment envers son maître Josei Toda, avec l'image du bleu « plus profond que l'indigo** » Daisaku Ikeda y transmet la force de sa détermination et de son courage à toutes les futures générations de successeurs. Ces vers sont actuellement une base d'étude pour pratiquants de la jeunesse du monde entier tournés vers le 16 mars 2018. Quelques extraits du poème.*

Ames jeunes amis, pour le Jour de
kosen rufu.

(...)

C'est alors, autour de notre maître,
Que nous avons donné son sens
À cette cérémonie de *kosen rufu*
Au terme de laquelle nous avons juré
En tant que maître et disciples
Partageant cet instant pour l'éternité.

C'est ce jour que nous avons nommé
Jour de *kosen rufu*,
Lui donnant la plus grande des
significations.

(...)

En ce jour mémorable,
Ce sont les jeunes,
Sortis de la terre,
Qui tinrent le premier rôle.
Six mille compagnons
Rassemblés au premier appel.
Les musiciens de *kosen rufu*
Étaient également présents
Avec les fifres et les tambours,
Des Anges de la paix
Rythmant résolument
La marche solennelle.

En cette matinée glaciale,
Tous ensemble nous avons partagé
Une soupe chaude délicieuse.
La bienveillance de Sensei
Nous réchauffait le corps
Ainsi que le cœur.
Nous étions tous pauvrement vêtus,
Mais nous avions le sourire,
Joyeux d'accomplir notre mission,
N'ayant qu'un seul cœur
Avec notre maître.

Nous ne recherchions
Ni belles demeures,
Ni richesse, ni célébrité,
Ni même les bienfaits.
Notre seul désir était

D'apprendre à donner,
Suivant, comme nous l'enseignait
Notre aîné,
La Grande Loi bouddhique.
Les cœurs étaient nobles et purs,
Et le serment qui fut prononcé,
Ce jour-là, de propager la Loi,
Dépassait les limites
De la vie et de la mort.

Les pas de ces jeunes gens
Inscrivaient l'histoire de leur gloire.
Comme l'enseigne le *Gosho*¹ :
« *Les plus violentes
Attaques démoniaques
Ne peuvent s'y opposer.* »

(...)

Les textes enseignèrent
Que la Loi irait d'ouest en est.
Sept siècles plus tard,
Voici notre rassemblement
Merveilleux.
La propagation de la Loi
Se fait désormais d'est en ouest,
Purifiant les rives du monde
Qu'elle traverse, en Asie,
Puis sur tous les continents,
La lumière bienfaisante
De la Loi merveilleuse
Rayonne sur la planète bleue
Tout entière.

Inutile de te demander si le courant
Du fleuve de *kosen rufu*
N'est que le cours naturel
De l'Histoire.
Ce sont ta sueur et tes efforts
Qui décideront de tout.
Interroge-toi seulement sur cette passion
qui te guide.

Kosen rufu est le mouvement
D'une éternelle floraison
Sur la terre de notre planète,
Les fleurs de la renaissance
S'épanouissent,
Et la vie du Bouddha s'installe
Dans le cœur de l'humanité

Comme l'a prédit, dans sa sagesse,
Nichiren Daishonin.
Tiantai écrivit : « *D'un bleu
Plus profond que l'indigo.* »
Car le bleu que donne
La feuille d'indigo
Est plus profond
Que celui de la feuille elle-même.

Je prie sans cesse
Pour que vous inscriviez
Dans l'Histoire
Le triomphe du peuple,
Le corps resplendissant
De l'incomparable éclat
Qui surgit du plus profond de la vie
De celui qui garde la Loi
Fondamentale.

(...)

Le temps est enfin arrivé,
En ce Jour de *kosen rufu*,
Nous sommes présents.
Les disciples que j'aime
Considèrent ce jour
Comme la source d'un nouvel esprit.

Jeunesse, va toujours de l'avant,
Ne recule jamais,
Même d'un seul pas !
Jeunesse, lance-toi à tout prix
Un défi
Pour l'effort, la recherche acharnée !

Joyeusement, énergiquement,
Chante d'une voix sonore
L'hymne de la jeunesse !
Accomplis simplement
Ton œuvre bienveillante,
Ouvre une nouvelle ère
Pour l'humanité,
Donne une cohérence indestructible
À toute la vie !

**Daisaku Ikeda,,
Le 9 mars 1988. ■**

* Version intégrale du poème dans D&E-février 2015, 6-12.
** Nichiren reprend cette citation de Tiantai dans divers écrits.
1. *Gosho* désigne l'ensemble des lettres et traités de Nichiren.

Encouragements pour les 60 ans du 16 mars 1958!

Les pratiquants de la jeunesse du mouvement Soka ont reçu de nombreux messages que Daisaku Ikeda, président de la SGI, leur a adressés au à l'occasion de la célébration du 16 mars. Les extraits qui suivent sont actuellement étudiés par la jeunesse de la SGI à travers le monde.

16 MARS — L'ÉTERNEL POINT DE DÉPART DU MAÎTRE ET DU DISCIPLE

Au tout début du mois de mars 1958, mon maître, le président Toda, qui logeait alors au Rikyo-bo, à l'intérieur du Temple principal¹, m'a fait part de la visite attendue de son ami, le Premier ministre du Japon, Nobusuke Kishi (1896-1987), le 16 mars. Je reçus des instructions afin d'organiser la réception du Premier ministre. « *C'est l'occasion idéale, me dit le président Toda, pour inviter la jeunesse au Temple principal. Nous organiserons une cérémonie qui servira de test – une sorte de répétition générale – pour kosen rufu en vue de l'avenir.* »

Kosen-rufu est l'entreprise la plus gigantesque qui soit. Elle ouvrira la voie de la paix et du bonheur pour toute l'humanité.

(...)

M. Toda déclara : « *Je considère ce 16 mars comme l'occasion, pour moi, de transmettre solennellement la mission de réaliser kosen rufu à vous, les jeunes. Je veux que tu prennes la responsabilité de cet événement, Daisaku. Donne le meilleur de toi-même et fais ce qui te semble nécessaire !* »

À ce moment-là, j'ai ressenti un grand frisson, car je savais que « transmettre solennellement la mission » signifiait que, au cours de cette cérémonie, la mission de notre mouvement, la Soka Gakkai, serait transférée du maître aux disciples.

L'objectif de rallier 750 000 familles, donné par M. Toda, lors de sa nomination en tant que deuxième président de la Soka Gakkai, en 1951, avait été atteint. Il préparait maintenant le couronnement final de sa vie. C'est pourquoi il avait décidé de faire cette répétition générale pour *kosen rufu* avec ses chers jeunes disciples.

(...)

*Elle avance
À travers joies et chagrins
Vers kosen rufu,
Cette assemblée de compagnons
Qui, tous, incarnent la victoire.*

(...)

Ce jour-là, il y eut environ 6 000 jeunes, débordant d'enthousiasme. On aurait pu les comparer aux bodhisattvas sortis de la terre décrits dans le chapitre « Surgis de terre » (15^e) du Sûtra du Lotus. Ces quelque 6 000 jeunes paraissaient aussi nombreux que les grains de sable de 60 000 Gange².

Bien avant l'aube, ils descendirent des trains de nuit et des bus affrétés pour l'occasion. L'air matinal était si froid que leur haleine formait de petits halos de buée. La soupe de porc que M. Toda avait fait préparer pour eux les réchauffa. Ainsi, avant le commencement de la cérémonie, leurs cœurs avaient retrouvé leur ardeur.

(...)

Tandis que le sommet du mont Fuji se détachait dans le ciel, en ce 16 mars, la voix de M. Toda retentit, tel le puissant rugissement d'un lion : « *La Soka Gakkai est la reine en matière de religion !* » L'esprit du mouvement Soka, transmis du maître aux disciples, était vraiment celui d'un roi, d'un roi-lion.

Nichiren Daishonin a écrit : « *Je souhaite que mes disciples soient pareils aux lionceaux du roi-lion, dont jamais ne se moqueront les meutes de renards. Il est difficile de rencontrer un maître comme Nichiren qui, depuis de lointains kalpa*

jusqu'à aujourd'hui, n'a jamais épargné son corps ni sa vie afin de révéler les erreurs de ses puissants ennemis. » (WND-II, 1062)

Les lionceaux ont le potentiel de devenir à leur tour des lions. Pour cela, ils doivent combattre résolument, portés par le désir de faire connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Incarner l'esprit du maître signifie lutter victorieusement contre les puissants ennemis.

*Vous qui consacrez votre existence
À kosen rufu,
Vous incarnez fondamentalement ce qu'est
une vie noble.*

(...)

La Soka Gakkai doit toujours rester un mouvement à l'esprit jeune. L'énergie vibrante et créatrice de la jeunesse est la véritable incarnation de la « création des valeurs ». Les jeunes qui prennent l'engagement de réfuter ce qui est erroné et de révéler la vérité, les jeunes honnêtes et intègres, pleins de courage et désireux de se lancer des défis, les jeunes qui avancent et remportent la victoire dans leur vie – tous ces jeunes si sincères et dévoués, dont les vertus brillent avec éclat, sont les trésors de la Soka Gakkai, un mouvement que le président Toda appelait « le bouddha Soka Gakkai ».

L'écrivain français Émile Zola (1840-1902) a écrit : « *Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice³ !* » Je lance, moi aussi, cet appel à nos jeunes : « *Levez la tête ! Soyez fiers ! Avancez avec une force indomptable, comme si vous chevauchiez un élégant destrier ! Ne manquez jamais de montrer une foi courageuse, une passion ardente pour kosen rufu et le sens de la solidarité.* » C'est ainsi que l'on acquiert la couronne du vainqueur.

« Chaque jour,
je dialogue avec mon
maître, je lui renouvelle
mon serment et je lutte
à ses côtés »

Tant qu'existera le trésor du département de la jeunesse, le mouvement Soka connaîtra à coup sûr la prospérité.

(...)

*Terrassant les trois puissants ennemis⁴,
Nous sommes les seuls à avoir l'honneur
De répondre au vœu du Bouddha :
La réalisation de kosen rufu.*

« Je désire que tous mes disciples fassent un grand vœu. » (La Porte du Dragon, Écrits, 1013), écrit Nichiren dans une lettre à son jeune disciple Nanjo Tokimitsu, afin de l'encourager, lui et ses autres disciples, pendant la persécution d'Atsuhara⁵.

Tant que les disciples restent uniquement concentrés sur leurs désirs et leurs souhaits personnels limités, ils ne peuvent être entièrement unis à leur maître avec l'objectif élevé de *kosen rufu*. Ils seront toujours enfermés dans l'étroitesse de leur petit ego. Un grand vœu signifie faire le même vœu de *kosen rufu* que le maître. Cela signifie partager le même dessein et agir dans le même esprit que le maître, le pratiquant du Sûtra du Lotus.

Si nous agissons ainsi, à l'image d'une goutte de rosée s'immergeant dans le vaste océan ou d'un grain de poussière se mêlant à la vaste Terre, nous atteindrons un état de vie immense et incommensurable.

J'ai fait mien le grand vœu d'accomplir *kosen rufu* sur les traces du président Toda ; j'ai triomphé dans chaque tâche entreprise sur cette voie.

J'ai vécu ces dernières cinquante années comme une grande pièce de théâtre, en renouvelant ainsi mon serment et en prenant un nouveau départ vers la victoire, chaque 16 mars.

Quand le 16 mars arrive, mon cœur s'embrace. Je dirais plutôt que, pour

moi, chaque jour est un 16 mars. Chaque jour, je dialogue avec mon maître, je lui renouvelle mon serment et je lutte à ses côtés. Ma vie est un perpétuel voyage au cours duquel je m'acquitte de ma dette de reconnaissance envers mon maître, qui n'est jamais éloigné de moi.

*Mes disciples, vous qui demeurez dans une
cité éternelle,
Puissiez-vous briller
Du bonheur de l'engagement commun
Du maître et du disciple !*

(...)

Le temps pour mes jeunes disciples est arrivé. Votre rugissement de lion, hérité du roi-lion, détruira la fausseté et l'injustice ; il bâtira un merveilleux monde de bonheur.

Comme l'écrivait Goethe (1749-1832) à son jeune ami Schiller (1759-1805) : « Continuons toujours à marcher rapidement sur notre chemin sans nous en écarter » et « Nous devons maintenant faire un grand pas en avant. »

Un nouveau demi-siècle de la victoire du maître et du disciple commence aujourd'hui ! Mes amis, mes jeunes amis qui suivrez la grande voie tracée par les trois premiers présidents, remportez victoire après victoire, là où vous êtes ! N'oubliez jamais que les couronnes ornées de bijoux du maître et du disciple du 16 mars brilleront de plus en plus grâce à vos victoires éclatantes et à vos progrès incessants.

*Les cœurs du maître et du disciple ne font
qu'un,
Voici venir le siècle de votre gloire.*



Josei Toda (à droite) et Daisaku Ikeda –
le maître bouddhique et son disciple

LE 16 MARS EST LE JOUR ÉTERNEL DU MAÎTRE BOUDDHIQUE ET DU DISCIPLE

Paru dans le Seikyo Shimbun, journal affilié à la Soka Gakkai au Japon, du 16 mars 2009.

Le leader coréen de l'indépendance, Yeo Un-hyeong (1886-1947), a déclaré : « *Seule la jeunesse garde toujours des idéaux incroyablement élevés. Seule la jeunesse possède véritablement le dynamisme nécessaire pour concrétiser audacieusement ces idéaux, sans hésiter*⁶. » Impressionné par ces mots, je les ai cités dans une interview que j'ai donnée au magazine coréen *Wolgan Chosun*⁷.

Tout repose sur la jeunesse, car elle seule détient la clé. Le courage et les actions des jeunes gens, débordant d'un esprit précurseur, peuvent changer le cours du

temps et faire surgir le soleil de l'espoir. Quelle que soit l'époque, c'est la jeunesse qui écrit les nouvelles pages de l'Histoire.

(...)

Dans la « Chanson des camarades », mon maître bouddhique, Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai, a écrit :

*Où sont les jeunes porteurs de drapeaux ?
Ne voyez-vous pas le sommet du mont Fuji ?
Rassemblez-vous, vite, toujours plus nombreux !*

(...)

Début mars 1958, M. Toda m'annonça que le Premier ministre japonais, un de ses amis, avait accepté son invitation à se rendre, le 16 mars, au temple principal Taiseki-ji, dans la préfecture de Shizuoka. (...) Toutefois, le point crucial était sa profonde détermination à passer le relais de la paix aux jeunes successeurs, entreprise à laquelle il avait consacré sa vie de bodhisattva sorti de la terre. (...) « *Oui, je ferai en sorte que ce soit un rassemblement magnifique, durant lequel nous, vos successeurs, nous vous promettons de réaliser votre vœu* », lui ai-je répondu.

Nous étions à l'unisson. Les dix années d'enseignement rigoureux dispensé par le maître bouddhique et les efforts dévoués du disciple allaient atteindre leur apogée. M. Toda et moi ressentîmes dans notre cœur, lui en tant que deuxième président et moi en tant que futur troisième président de notre mouvement, que ce rassemblement du 16 mars était une cérémonie grandiose de l'unité du maître et du disciple.

C'est pour moi une cérémonie aussi significative que celle décrite dans le Sûtra du Lotus, au cours de laquelle le bouddha Shakyamuni confie la Loi merveilleuse à ses disciples. Depuis, le 16 mars symbolise le jour où la jeunesse se dresse, avec son maître bouddhique, pour accomplir le

vœu de réaliser la paix dans l'unité, avec la même détermination éternelle.

*Dressez-vous,
Jeunes responsables
Du nouveau siècle,
Confiants en votre rôle
De successeurs pour la paix !*

Pour nous, être un successeur signifie hériter du désir d'agir pour la paix, en nous fondant sur les enseignements de Nichiren Daishonin. Ce ne sont pas les autres, mais nous-même qui avons fait le vœu d'œuvrer pour la paix, et d'écrire l'histoire des victoires de notre noble cause, tout au long de notre vie.

(...)

L'important est notre attitude au moment crucial, le sérieux avec lequel nous agissons avec notre maître bouddhique, et la détermination et la prière avec lesquelles nous poursuivons nos efforts. Le bouddhisme parle de victoire ou de défaite. Finalement, cela se résume au comportement que nous adoptons en de telles circonstances. C'est le point capital qui détermine notre victoire ou notre défaite ultime dans la vie.

(...)

Dans une lettre datée du 18 mars 1276, en réponse aux dons sincères offerts par son jeune disciple, Nanjo Tokimitsu, Nichiren écrit qu'une telle aide revient certainement à « soutenir la vie du Sûtra du Lotus ». (*WND-II*, 655) Soutenir le maître bouddhique, véritable pratiquant du Sûtra du Lotus, équivaut à suivre la voie suprême menant à l'illumination pour tous, enseignement essentiel du Sûtra. C'est ainsi que s'ouvre la voie d'une vaste transmission de la Loi à travers le monde.

(...)





Le groupe des fifres et tambours, avec toute la jeunesse, répond à l'appel du mars.

Comme l'a déclaré l'ancien philosophe romain, Sénèque : « *L'âme est notre maître.* » Un cœur empreint de mal est malheureux. La philosophie et la religion sont les boussoles guidant le cœur vers la vérité et la victoire sur soi.

Ce n'est qu'en fortifiant en nous l'engagement pour le bien suprême – c'est-à-dire, pour nous, le bonheur de chacun – que nous pouvons véritablement concrétiser l'idéal d'une paix durable et de la prospérité sur notre terre. C'est le principe de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays », enseigné par Nichiren Daishonin⁸.

On dit du Sûtra du Lotus qu'il est le roi des sûtras, parce qu'il dévoile la voie vers l'illumination, accessible à tous. En tant que pratiquants du mouvement Soka, nous mettons fidèlement les enseignements de ce Sûtra en pratique, comme le Bouddha l'enseigne. Nous ne sommes pas influencés par les caprices des autorités séculières. Nous sommes les rois-lions, qui récitons la Loi merveilleuse, en mettant notre vie en harmonie avec la loi fondamentale de l'univers, qui réside dans le « *palais de la neuvième conscience [la nature de bouddha pure et immaculée], réalité essentielle qui règne sur toutes les fonctions de la vie.* » (La composition du Gohonzon, Écrits, 840,) Nichiren déclare : « *Celui qui consacre sa vie à la pratique bouddhique atteindra à coup sûr la bouddhité.* » (Lettre de Sado, Écrits, 304)

Jeunes gens, soyez confiants ! N'éprouvez aucune peur ! Vous êtes de jeunes lions. Vous êtes les successeurs qui poursuivront la mission des grands rois-lions du mouvement Soka, qui vous ont précédés.

(...)

Dans une autre lettre adressée à Nanjo Tokimitsu, pour indiquer combien il est noble de consacrer sa vie à transmettre la Loi, Nichiren écrit : « *Puisque la mort surviendra de toute façon, vous devriez avoir*

le désir d'offrir votre vie pour le Sûtra du Lotus. Considérez une telle offrande comme une goutte de rosée qui rejoint l'océan ou un grain de poussière retournant à la terre. » (La Porte du Dragon, Écrits, 1013) Par la pratique, les compagnons dans la foi, qui, ensemble, se consacrent à l'édification d'une société de paix, font fusionner leur vie avec l'océan d'une éternelle bonne fortune, et développent un état de vie libre, vaste et illimité. Ils se forgent ainsi un soi aussi solide qu'un roc, invaincu par les tourments de la vie, et ornent leur vie de magnifiques succès.

Dans le mouvement Soka, nous l'avons emporté sur tous ces tourments grâce à notre esprit sérieux et altruiste. La SGI est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, grâce au dévouement désintéressé des croyants pour faire connaître la Loi. Ne l'oublions jamais ! S'engager sur la voie bouddhique de maître et disciple dans le mouvement Soka permet de savourer une vie heureuse et profondément accomplie.

*La grande assemblée de la paix
Brillera éternellement,
Grâce à l'engagement commun
Du maître bouddhique et du disciple.*

(...)

Mes jeunes compagnons, faites triompher vos efforts pour édifier un monde de paix et portez avec fierté l'étendard de la victoire de la jeunesse, unis par l'esprit bouddhique de maître et disciple !

*Avec ténacité,
Affrontez les courants,
Et gravissez les montagnes escarpées,
Tout en chérissant le vœu d'établir la paix
dans le monde !*



ÉTERNEL 16 MARS

Paru dans le Seikyo Shimbun, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 20 mars 2013.

*L'univers attend
Que vous vous développiez
En tant que champions
Capables d'ouvrir
Une nouvelle ère.*

(...)

Sans se laisser vaincre par les épreuves de l'hiver, le Cerisier de la jeunesse exhibe un esprit d'éternelle jeunesse. Année après année, comme pour accueillir chaleureusement les voisins et les visiteurs, il fleurit abondamment.

Aujourd'hui, tout en faisant fleurir leurs vies tels de magnifiques « cerisiers Soka », les pratiquants du Japon, en particulier les jeunes, contribuent par la voie du dialogue à leur environnement et à la société.

J'imagine le sourire approbateur qu'aurait mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, s'il était entouré par tous ces cerisiers.

Eiichi Shibusawa (1840-1931), entrepreneur et philanthrope japonais, né à Saitama le 16 mars 1840, a écrit : « *La jeunesse n'est pas la jeunesse si elle manque d'idéaux⁹* » et « *La jeunesse a pour caractéristique d'être pleine d'énergie. On pourrait même dire que c'est l'essence même de la jeunesse¹⁰.* »

La jeunesse est l'avenir : elle incarne l'espoir. Les jeunes aiment les défis, ce sont des pionniers et des bâtisseurs.

Qu'il s'agisse de nations ou d'organisations, l'avenir dépend des jeunes qui croient en de grands idéaux et qui s'efforcent de les concrétiser. Par conséquent, ceux qui continuent de placer leur confiance en des jeunes qui cultivent des pensées élevées, qui les encouragent et les soutiennent sincèrement connaîtront un essor illimité.

Le 16 mars 1958, il y a cinquante-cinq ans [en 2013], le président Toda, grand dirigeant de la transmission du bouddhisme de Nichiren Daishonin, conduisit une cérémonie pour la jeunesse qu'il présenta comme la « répétition générale » de *kosen rufu*. Il avait déjà réalisé son vœu d'accueillir 750 000 foyers pratiquants, qu'il s'était promis de réaliser en tant que deuxième président. Mais il lui restait un autre vœu à accomplir : confier l'avenir de *kosen rufu* à la jeunesse.

La cérémonie du 16 mars marqua l'atteinte des buts que M. Toda voulait réaliser dans sa vie. Elle eut lieu à Shizuoka, au pied du mont Fuji, seulement dix-sept jours avant sa mort. C'est au cours de cette cérémonie que le maître transmet le flambeau à ses disciples. Elle revêt pour moi la même profonde signification que la transmission de la Loi par Shakyamuni à ses disciples, décrite dans le Sûtra du Lotus.

Lors de la Cérémonie dans les airs, quand Shakyamuni demande qui propagera le Sûtra du Lotus, à l'époque de la Fin de la Loi après sa disparition, les bodhisattvas sortis de la terre émergent en une multitude aussi nombreuse que les grains de sable de soixante mille Gange¹¹.

De même, emplis de la joie de pouvoir rencontrer leur maître Josei Toda, la jeunesse de la Soka Gakkai surmonta toutes sortes d'obstacles pour se réunir à la cérémonie du 16 mars.

L'événement avait été annoncé peu de temps à l'avance. La nouvelle avait rapidement circulé parmi les jeunes, cinq jours seulement avant la date fixée.

Le 16 mars, 6 000 jeunes ont accouru pour être au côté de leur maître.

(...)

Dans le chapitre « Surgir de terre » (15^e) du Sûtra du Lotus, on fait l'éloge des bodhisattvas sortis de la terre en ces

termes : « *Avec une ferme volonté et une forte concentration, en quête de sagesse* » (SdL-XV, 213) et « *[ils] se consacrent nuit et jour, avec une ferveur constante, à la quête de la voie du Bouddha.* » (Ibid.) – Ces mots décrivent parfaitement la jeunesse sincère et dévouée du mouvement Soka.

La santé du président Toda était extrêmement fragile. Cependant, le jour de la cérémonie, malgré ses difficultés à se tenir debout, il insista pour revêtir son costume.

Il souhaitait sincèrement rencontrer les jeunes, être avec eux jusqu'au bout. Tel était son état d'esprit. C'était un grand dirigeant de *kosen rufu* qui ouvrit la voie pour les générations à venir.

(...)

Lors de cette cérémonie historique, le président Toda déclara : « *La Soka Gakkai est reine en matière de religion.* »

Nichiren écrit : « *Ce Sûtra [du Lotus] est supérieur à tous les autres sûtras. Il est comparable au roi-lion, monarque de tous les animaux qui courent sur la terre, et à l'aigle, roi de tous les oiseaux qui volent dans le ciel.* » (Écrits, 940)

Dans sa déclaration, le président Toda nous appelait à devenir des champions de l'humanisme, pour insuffler l'espoir aux personnes ordinaires partout dans le monde, tout en pratiquant avec fierté le bouddhisme de Nichiren. Et il confia le flambeau de la transmission altruiste de la Loi bouddhique à nous, ses disciples directs qui se consacraient à réaliser le vœu de *kosen rufu*.

Tous nos visages brillaient, ce jour-là, de la résolution de consacrer notre vie à agir pour *kosen rufu* avec notre maître.

Dans la matinée, le sommet du mont Fuji était voilé par une brume printanière, mais, à la clôture de la cérémonie, à 14h30, et au moment où M. Toda quitta l'assemblée dans son palanquin, la montagne brillait

dans toute sa splendeur. Je n'oublierai jamais la vue impressionnante qu'offrait le mont Fuji, ce jour-là.

Parmi ceux qui assistèrent à la cérémonie du 16 mars, il y a cinquante-cinq ans, se trouvait un pratiquant, maintenant âgé de quatre-vingt-cinq ans, qui habite Yokohama. Il s'est installé là après l'évacuation forcée de Tomioka-machi [situé dans un rayon de 20 km autour de la centrale nucléaire endommagée] dans la préfecture de Fukushima, suite au séisme et au tsunami de mars 2011. En 1958, il avait pris le train de nuit pour se rendre à la cérémonie. Nous avons pratiquement le même âge, et je le connais depuis cette époque.

Puisant une grande fierté dans la déclaration de M. Toda « *la Soka Gakkai est reine en matière de religion* », il a consacré sa vie, avec ses amis pratiquants, à contribuer à *kosen rufu* à Tohoku. Aujourd'hui encore, bien qu'il vive à Yokohama, il envoie des lettres d'encouragement à des pratiquants de Tohoku qui luttent pour reconstruire leur vie dans les différents lieux où ils ont été évacués après la catastrophe. Avec le soutien de son épouse, il œuvre sincèrement à la promotion du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon. C'est un champion indomptable de l'humanisme, qui a déclaré avec courage sa détermination de toujours se dépasser avec le même esprit que la jeunesse, sans jamais oublier le 16 mars.

J'ai de tels amis dans la foi à travers le Japon et le monde entier et, de ce fait, je considère que j'ai vraiment de la chance.

En cette période particulière, marquée par l'équinoxe de printemps [où l'on commémore traditionnellement les défunts au Japon], je prie aussi sincèrement pour tous les pratiquants décédés au cours du voyage pour *kosen rufu*, ainsi que pour vos parents et ancêtres défunts.

Notre pratique quotidienne de *Gongyo* et



Daisaku Ikeda menant le défilé de la jeunesse

notre récitation du *Daimoku* ont aussi une signification liée à la Cérémonie dans les airs. Nichiren écrit :

« Ce mandala n'est en aucun cas mon invention. C'est l'objet de vénération qui dépeint le bouddha Shakyamuni, Honoré du monde, assis dans la Tour aux trésors, et les bouddhas qui constituaient des émanations du bouddha Maitreya-Trésors, aussi parfaitement qu'une estampe reproduit le motif gravé sur la planche. » (Écrits, 839)

Comme ce passage l'indique, le *Gohonzon* est une représentation de la Cérémonie dans les airs.

En priant sincèrement face au *Gohonzon*, nous faisons le vœu de réaliser *kosen rufu*, puis nous passons à l'action dans la société. Grâce à ce vœu, un pouvoir illimité surgit de notre vie de bodhisattvas sortis de la terre, et nous emplît de courage et de sagesse.

« J'ouvrirai la voie pour *kosen rufu* ! Je relève le défi aujourd'hui même ! Je prendrai la tête de la marche vers la victoire ! » – quand je m'assieds face au *Gohonzon*, j'approfondis mon vœu à l'égard de Nichiren Daishonin et de mon maître, Josei Toda, qui a fait apparaître une multitude de bodhisattvas sortis de la terre à notre époque.

Durant ces cinquante-cinq dernières années, chaque jour a été un 16 mars pour moi. C'est éternellement un jour d'engagement et de nouveau départ résolu vers la victoire. Le Sûtra du Lotus décrit la mission des bodhisattvas sortis de la terre ainsi :

*Comme la lumière du soleil et de la lune
Chasse obscurité et ténèbres,
Son passage dans le monde
Pourra dissiper l'obscurité chez les êtres vivants.* (SdL-XXI, 264)

Une profonde obscurité enveloppe la société contemporaine. C'est précisément le moment pour nous, pratiquants du bouddhisme du soleil de Nichiren, de

passer à l'action.

J'invite chacun d'entre vous, successeurs de notre mouvement au cœur de ro-lion, à aller de l'avant ! Avec une prière confiante, des actions courageuses et en utilisant votre voix pour exprimer la vérité, illuminez avec éclat toute l'humanité !

*Mes disciples,
Je souhaite que vous avanciez
avec détermination
Sur notre voie commune !*

LA CÉRÉMONIE DU COURONNEMENT DE LA JEUNESSE SOKA

*Extraits de Pensées sur La Nouvelle
révolution humaine, par Ho Goku
(traduction provisoire).*

Le 16 mars fut véritablement la cérémonie du couronnement de la jeunesse, durant laquelle chacun et chacune reçut sa couronne et son épée royales. En tant que disciples, nous ne devons jamais oublier la signification profonde de ce jour.

Aujourd'hui j'aimerais placer une couronne sur la tête de chaque noble membre du département de la jeunesse, mes jeunes disciples, qui luttent si dur pour la réalisation de *kosen rufu*.

Cependant, c'est seulement en triomphant de multiples batailles que l'on gagne le droit de recevoir cette glorieuse couronne des successeurs.

Tout en agissant ainsi, le plus important est de mener une vie unie aux autres au sein de la SGI, l'organisation qui agit en accord avec le décret du Bouddha. Si vous restez fidèles à votre mission et arpentez avec intrépidité le grand chemin de la foi tout au long de votre vie, vous n'aurez aucun regret. Comme l'a déclaré le grand historien chinois Ssu-ma Ch'ien (Sima Qian ; env. 145-85 avt JC) : « Même

si je devais endurer mille mutilations, quel regret pourrais-je avoir ? »

Ensuite, il est vital que vous preniez l'entière responsabilité de réaliser *kosen rufu*. Il est important que vous ayez conscience d'être un acteur-clé. En d'autres termes, il est important que vous ne vous considériez pas seulement comme simple membre de la SGI, mais que vous considériez la SGI comme une part intégrante de vous-même. C'est ce que j'ai fait depuis ma jeunesse.

Même lorsque j'étais un très jeune responsable en première ligne dans l'organisation, je considérais toujours que toute l'organisation relevait de ma responsabilité et je me creusais la tête, réfléchissais et priais pour trouver comment faire avancer *kosen rufu*.

En m'emparant de tous les projets, j'ai toujours essayé de me mettre à la place de mon maître, celle d'un grand dirigeant de *kosen rufu*, en m'interrogeant : « Que ferait Josei Toda à ma place ? Quelle démarche aurait-il ? » Telle est la voie courageuse d'un champion de *kosen rufu*.

1. Temple principal :

2. 60 000 Gange

3. *Humanité, Vérité, Justice, l'affaire Dreyfus, Lettre à la jeunesse*, p. 12, Eugène Fasquelle Éditeur, Paris, 1897.

4. Trois puissants ennemis : les laïcs arrogants, les moines arrogants et les faux sages arrogants. Selon le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus (le 13e) les bodhisattvas qui font le vœu devant le bouddha Shakyamuni de propager le Sûtra dans l'âge mauvais suivant sa disparition, endureront leurs attaques.

5. Persécution d'Atsuhara : Série de menaces et d'actes violents perpétrés à l'encontre de disciples de Nichiren dans le village d'Atsuhara, dans le district Fuji de la province de Suruga, entre 1275 et environ 1283

6. Traduit du coréen.

7. Interview parue dans Wolgan Chosun, novembre 2008.

8. NdT : en référence au traité du même nom de Nichiren Daishonin. (Écrits, 6)

9. Librement adapté de la traduction anglaise du japonais. Eiichi Shibusawa, *Keizai to Dotoku* (Économie et éthique), Tokyo, Shibusawa-o Shotoku-kai, 1938, p. 26.

10. *Ibid.*, p. 29.

11. Voir note 2..

Partager mes valeurs, ma plus grande joie

Kiyoshi Osawa est actuellement responsable du Comité jeunesse européen et responsable général des jeunes hommes en Allemagne. Partager la philosophie du bouddhisme de Nichiren a longtemps représenté, pour lui, un défi. Il a pu le relever et il raconte les bienfaits qui en ont découlé.

CE que j'aime le plus dans ma pratique du bouddhisme de Nichiren, c'est m'engager dans le dialogue avec les autres pour partager avec eux combien la Loi est merveilleuse et quel homme exceptionnel est mon maître. Il nous est possible de faire de nombreuses activités dans le mouvement Soka pour devenir absolument heureux et atteindre la bouddhité : prier, étudier, organiser et participer à des réunions, s'encourager mutuellement... Mais les moments les plus joyeux pendant lesquels je me sens proche de mon maître dans mon cœur sont les moments où je partage la philosophie du bouddhisme.

J'admire et respecte les pratiquants qui sont engagés depuis de très nombreuses années et qui ont introduit une multitude de personnes à notre bouddhisme. Le bonheur que je peux lire sur leur visage est, pour moi, une preuve du fait que vivre avec cet esprit de transmission conduit à mener une vie heureuse.

Comme mes parents pratiquent le bouddhisme de Nichiren depuis ma naissance, je n'ai jamais été très motivé pour l'étude des enseignements, et je ne connaissais pas grand-chose aux principes bouddhiques tels que « l'inséparabilité de soi et de l'environnement » ou les cinq orientations éternelles de la Soka Gakkai. Ce sont surtout Daisaku Ikeda et ses écrits qui m'impressionnaient le plus et me donnaient le plus d'espoir et d'encouragement. J'ai lu beaucoup de livres de lui pendant mon adolescence, cherchant de l'espoir et un sens à ma vie. Mais, jusqu'à l'âge d'environ 20 ans, je n'ai jamais été intéressé par le fait de partager ces valeurs bouddhiques.

COMPRENDRE ET RÉALISER LA VISION DE MON MAÎTRE

Ce qui m'a motivé à me lancer le défi de partager mes valeurs avec autrui, c'est l'orientation suivante : non seulement partager les valeurs humanistes de notre bouddhisme est la voie la plus sûre pour transformer notre karma, mais cela a toujours été la finalité ultime des maîtres du mouvement Soka. Qui plus est, je voulais vraiment comprendre la vision de Daisaku Ikeda et la faire mienne. J'ai ressenti que partager les valeurs de l'enseignement de Nichiren revenait à réaliser la grande vision de mon maître.

Je n'avais pas envie de le faire simplement parce que d'autres me disaient de le faire. Mais une fois que j'ai eu décidé par moi-même de le faire, parce que j'en comprenais le sens, je me suis mis à consulter mes pratiquants aînés pour savoir comment faire !

Mes premiers pas ont été un véritable défi parce que j'hésitais beaucoup à dire à mes amis que j'étais bouddhiste. C'était encore plus difficile d'en parler et de les inviter en réunion. Je ne savais vraiment pas comment faire. Je crois que j'avais peur de perdre mes amis, ou qu'ils me regardent bizarrement.

J'ai néanmoins commencé à partager mes valeurs pas après pas, surmontant mes craintes, tout en n'en sachant pas long sur la philosophie du bouddhisme et en me sentant incapable de l'expliquer. La plupart du temps, je disais simplement : « *Daisaku Ikeda, mon maître spirituel, a dit ceci et cela devrait t'aider à résoudre ton problème* ». Beaucoup de mes amis adhéraient à la philosophie, mais peu d'entre eux commençaient à pratiquer et faisaient le vœu d'engagement.

ME RÉJOUIR DE VOIR MES AMIS DEVENIR HEUREUX

Quand, pour la première fois, l'une des personnes à qui j'avais parlé du bouddhisme reçut le *Gohonzon*, ce fut une grande surprise pour moi. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle souhaite le recevoir si tôt. Elle avait un fort esprit de recherche, se renseignait et participait aux réunions de manière autonome et était très organisée. J'ai été profondément heureux quand elle s'est engagée au sein du mouvement Soka. J'ai vraiment pu constater sa transformation et les bienfaits concrets qu'elle retirait de sa pratique. Cette première expérience, à travers laquelle j'observais comment le changement intérieur radical d'une personne la menait à un immense développement en tant qu'être humain, m'a fait comprendre quel merveilleux bienfait toute personne peut obtenir grâce à la pratique du bouddhisme de Nichiren.

J'ai donc commencé à vraiment apprécier de partager mes valeurs autour de moi. Chaque dialogue me permettait d'approfondir ma compréhension du bouddhisme. Mes amis me posaient souvent des questions auxquelles je ne savais pas répondre. J'interrogeais des aînés et lisais beaucoup de livres pour trouver les réponses. En ce sens, transmettre la Loi a aussi été pour moi l'entraînement à l'étude le plus intensif. En parlant du bouddhisme, j'ai acquis une étude pratique, reliée aux problèmes de la vie quotidienne, et non pas une connaissance théorique de la philosophie du bouddhisme.

J'ai souvent entendu dire que le fait de partager nos valeurs générerait de grands bienfaits dans notre propre vie. Le mien a été de mieux comprendre la grandeur du bouddhisme de Nichiren, ce qui pouvait être réalisé par la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Mais par-dessus-tout, mon bienfait a été de voir mes amis devenir heureux. Je pourrais aussi associer de nombreux bienfaits plus visibles au fait de transmettre la philosophie du bouddhisme, mais j'en ai eu tellement que je ne m'en souviens plus (*rires*) ! Mais, à titre d'exemple, j'ai pu faire un lien très fort entre le fait de pouvoir obtenir mon doctorat et tous les dialogues dans lesquels je me suis lancé.

Aujourd'hui un grand nombre de mes amis sont devenus membres du mouvement Soka. Ils sont pour moi mes trésors du cœur. Mais je considère aussi ceux qui n'ont pas souhaité recevoir le *Gohonzon* comme mes trésors du cœur. Je continue de penser à eux et à prier pour leur bonheur.

PARTAGER MES VALEURS, UN DÉFI POUR TOUTE MA VIE

Me lancer le défi de partager la philosophie humaniste du bouddhisme a été ce par quoi j'ai pu croire en ce que Daisaku Ikeda me disait, mieux comprendre son cœur et la raison d'être de cette pratique. C'est grâce à cette action que j'ai compris que les encouragements de mon maître bouddhique n'étaient pas une simple doctrine.

Récemment, j'ai eu l'occasion de me déterminer à nouveau à partager mes valeurs parce que le Comité jeunesse européen, dont je fais partie, s'est lancé un défi de dialogues vers le 16 mars 2018. Ce comité est composé de seize personnes. Chacune est unique, possède une forte personnalité, une grande passion pour *kosen rufu* et un grand esprit de recherche vis-à-vis du parcours de Daisaku Ikeda.

Lors d'une discussion, nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il se réjouirait sûrement que nous relevions un défi de dialogues en équipe. Du coup chaque personne peut participer à cette dynamique en se dépassant en fonction de sa réalité et de ce qui représente pour elle un défi. Pour ma part, j'ai commencé à prier pour pouvoir introduire un nouvel ami au bouddhisme d'ici au 16 mars prochain.

Le 16 mars 2018, comme tous les rendez-vous de l'histoire du mouvement Soka, sera un point de départ. D'ailleurs, comme ma femme pratique aussi le bouddhisme de Nichiren, nous nous sommes lancé ensemble un défi de dialogues pour toute notre vie !

Nichiren Daishonin écrit : « *on dit que là où il y a vertu cachée, il y aura une récompense visible*¹. » (Écrits, 117) Je suis convaincu que mes efforts cachés se transformeront en bienfaits visibles et continueront d'enrichir ma vie et mon cœur. ■



« En parlant du bouddhisme, j'ai acquis une étude pratique, reliée aux problèmes de la vie quotidienne »



©DR

Kiyoshi Osawa : « [Mes amis ...] sont pour moi mes trésors du cœur. »

1. Conversation entre un sage et un ignorant, Écrits, 117.



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Sur l'ouverture des yeux (partie 3/3)

Nous abordons ici l'Écrit intitulé Sur l'ouverture des yeux, qui fait partie des trente Écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Je déclare ceci : Que les divinités m'abandonnent ! Que toutes les persécutions m'assaillent ! Je donnerai cependant ma vie pour la Loi. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 283

EXTRAIT 2

« Je serai le pilier du Japon ! Je serai les yeux du Japon ! Je serai le grand vaisseau du Japon ! Tel est mon vœu et je n'y renoncerai jamais ! »

Nichiren Daishonin
Écrits, 284

Commentaires : Le sens fondamental du traité *Sur l'ouverture des yeux* est « d'ouvrir les yeux des gens au grand vœu de Nichiren ». Ceux qui, à l'époque des Derniers Jours de la Loi, consacrent leur vie au même vœu que le Bouddha des Derniers Jours de la Loi sont eux-mêmes des pratiquants du Sûtra du Lotus.

Monde du Goshô vol.1 p.21

Dans mon esprit, je peux entendre Nichiren exhortant ses disciples : « Si vous ne luttiez pas maintenant, alors quand le ferez-vous ? Mes disciples, dressez-vous courageusement ! Si vous luttiez avec le cœur du roi-lion, vous pouvez expier toutes vos calomnies passées et transformer votre karma ! Conduisons vers l'illumination même les ichchantika qui nous persécutent et aidons l'humanité à se libérer de l'obscurité fondamentale ! Établissons l'enseignement correct pour la paix du pays et construisons un monde où nous pourrions tous vivre ensemble dans le bonheur et la paix. »

Commentaires du Traité pour ouvrir les yeux, vol. 2, p.61

Commentaires : Tout au long de l'histoire de l'humanité, de nombreux sages endurent avec courage les attaques et l'oppression. Nichiren Daishonin fait partie de ceux-là, pour avoir clamé son intention de sauver toute l'humanité et avoir consolidé la voie conduisant à ce but, alors même qu'il était exilé dans les conditions les plus dures. « Je serai le pilier du Japon », s'écria-t-il avec une détermination invincible. Nulle persécution, nulle force démoniaque ne pouvait faire obstacle à Nichiren Daishonin qui se dressa pour accomplir son vœu de guider toute l'humanité vers l'illumination. Une personne éveillée à la Loi inhérente à la vie peut réellement acquérir une force colossale en incarnant ce qu'il y a de plus noble dans l'esprit humain. Le bouddhisme de Nichiren est une religion pour tous les êtres humains.

Commentaires du Traité pour ouvrir les yeux, vol. 1, p.9

Il est important que chaque personne se dresse pour accomplir le vœu qui est le sien, à l'endroit même où elle se trouve. Le temps est venu pour chacun d'engager résolument une nouvelle lutte

pour réaliser le grand vœu de *kosen rufu*. L'esprit fondateur de la Soka Gakkai vibre dans le cœur de ceux et celles qui ont le courage d'entreprendre ce combat. Leurs efforts encourageront des personnes, les unes après les autres, à œuvrer pour *kosen rufu*, engendrant ainsi une imposante multitude de pratiquants du Sûtra du Lotus qui suivront directement l'exemple de Nichiren.

Cours destiné à commémorer le 18 novembre in Commentaires des Écrits de Nichiren, vol.15, p.102

On peut dire que, par le combat inimaginable qui fut le sien pour propager la Loi merveilleuse tout en endurant les persécutions, Nichiren nous a donné une preuve éclatante de l'immense pouvoir inné de chaque individu. Les êtres humains ne peuvent pas être davantage que des êtres humains. Nous n'avons pas à devenir des dieux. Nous ne sommes que de simples mortels. Ce qui compte, c'est de pouvoir concrétiser la véritable grandeur d'un être humain. Telle est la véritable perspective des enseignements humanistes du bouddhisme de Nichiren que nous pratiquons et protégeons.

Cours destiné à commémorer le 18 novembre in Commentaires des Écrits de Nichiren, vol.15, p.107



Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE DE KANEKO IKEDA

EXPÉRIENCE [EUROPE]

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 19 mars 2018 !

